

# Vladimir Ilitch en prison en Galicie

J. Ganetsky

*Source : M. Okhitovich [dir.], Desjatiletié mirovoï voïny [Dix ans après la Guerre mondiale]. Moskva, 1925, pp. 259-263. Traduction MIA.*

Lorsque la guerre mondiale a éclaté en 1914, elle a également touché un coin reculé de la Galicie, celle de la région montagneuse de Zakopane et de ses environs. La mobilisation y fut importante ; des décrets de guerre menaçants étaient régulièrement publiés et les paysans mobilisés étaient rassemblés en nombre dans la principale ville du district, Nowy Targ. Une intense propagande guerrière était menée contre le « barbare moscotaire qui menace notre liberté, notre culture, etc. »

Entre 1912 et 1914, Vladimir Ilitch et le camarade Zinoviev vivaient en Galicie. Pendant l'hiver, Lénine résidait à Cracovie, et en été, il se rendait dans le village de Poronine, près de Zakopane, où j'y ai vécu également.

Je me souviens d'un « meeting » auquel j'assistai en cachette. Les orateurs étaient un pharmacien, un boucher, un facteur, un militaire et un gendarme local qui ont tous prononcé des discours enflammés en faveur d'une guerre en défense la « chère monarchie austro-hongroise ».

Les jours suivants, on pouvait entendre se répéter l'histoire d'un espion russe rôdant ici et là mais qui parvenait à pas se faire prendre.

Toute cette agitation chauvine frénétique conduisit à l'arrestation de Vladimir Ilitch.

Le 7 août au soir, Il tombait une pluie abondante et mon humeur était assez maussade. Nous étions coincés au milieu de nulle part, coupés de notre propre peuple puisque nous ne recevions plus de courrier de Russie. On ne pouvait lire que la presse bourgeoise, pleine d'allégresse, glorifiant la guerre et le carnage.

Soudain, Vladimir Ilitch apparut sur son vélo. Il était calme, mais visiblement ennuyé. Il me raconta, en gros, ce qui suit :

« Je viens d'être perquisitionné par un officier de la gendarmerie locale. Il m'a donné l'ordre de me présenter à la gare demain matin et de l'accompagner à Nowy Targ, chez le staroste<sup>1</sup>. La fouille a été plutôt superficielle. L'idiot a laissé toute la correspondance du parti et n'a emporté que mon manuscrit sur la question agraire : il a pris les tableaux statistiques pour un code secret ! C'est une bonne chose qu'il n'ait pas pris la correspondance ; il y avait des adresses et d'autres choses clandestines... Oui, il est tombé sur cette vieille ferraille de browning. Pensez-vous qu'ils vont m'arrêter à Nowy Targ demain ou me laisser repartir ? »

---

1 Chef ou maire de ville et de village. (note J.G)

La police de Cracovie connaissait bien Vladimir Ilitch et ne pouvait pas douter que, même pendant la guerre, Vladimir Ilitch resterait un ennemi irréconciliable du tsarisme. Que Vladimir Ilitch puisse mener campagne contre la guerre dans chaque État individuellement n'était pas une chose que la police de Cracovie ou le gouvernement central autrichien étaient capables de comprendre. Lorsqu'en 1912, Vladimir Ilitch avait décidé de quitter Paris pour Cracovie afin de se rapprocher de la Russie, nous avons sondé le terrain par l'intermédiaire des députés de la social-démocratie autrichiennes pour savoir s'il risquait d'être livré aux gendarmes tsaristes. Les autorités austro-hongroises nous avaient alors rassurés, et c'est seulement à ce moment-là que Vladimir Ilitch s'installa à Cracovie avec le camarade Zinoviev. Au début, la police de Cracovie les tenait constamment à l'œil, mais lorsqu'elle se convainquit qu'ils ne se mêlaient pas des affaires intérieures, elle se tranquillisa.

Mais cela c'était à Cracovie et à Vienne. A Poronine et Nowy Targ, il en allait autrement. Les autorités locales étaient très limitées. Elles pouvaient parfaitement décider de nous arrêter et de nous juger. Nous discutâmes longuement avec Vladimir Ilitch et élaborâmes le plan d'action suivant : je devais expédier un télégramme au député social-démocrate de Cracovie, le Dr. Marek, qui avait négocié avec les autorités l'arrivée de Lénine, tandis que ce dernier envoyait de son côté le télégramme suivant au siège de la police de Cracovie :

*« La police locale me soupçonne d'espionnage. Je vis depuis deux ans à Cracovie, à Zwierzyniec <sup>2</sup>, au 51, rue Lubomirski. J'ai personnellement donné toutes les informations nécessaires me concernant au commissaire de police de Zwierzyniec. Je suis un émigré et un social-démocrate. Veuillez télégraphier à Poronine et au chef de Nowy Targ pour éviter tout malentendu. Oulianov » <sup>3</sup>.*

Nous décidâmes également que si Vladimir Ilitch ne revenait pas le lendemain de Nowy Targ par le train suivant à une heure de l'après-midi, nous devrions agir énergiquement, car il aurait manifestement été arrêté.

Toute la matinée du lendemain, je me rongais les ongles en attendant avec impatience l'arrivée du train. Arriverait-il avec lui ou non ? Une voix intérieure me suggérait qu'il ne reviendrait pas, et je devins de plus en plus nerveux. Dans la matinée, je reçus une réponse de Marek, disant qu'il avait pris les mesures nécessaires et avait immédiatement télégraphié au staroste de Nowy Targ.

Au bureau de poste de Zakopane, le télégraphiste, un homme bienveillant qui voyait bien mon anxiété, me dit qu'il y avait un télégramme du capitaine de police de Cracovie adressé à la gendarmerie locale et il prit le risque de me le montrer. Le télégramme expliquait toute l'absurdité de l'accusation d'espionnage contre Vladimir Ilitch. Il était également envoyé en copie à Nowy Targ. Tout était parfait, mais tant que je ne verrais pas Ilitch, rien ne pouvait me calmer.

J'étais à la gare depuis midi. Le temps avançait lentement. J'étais on ne peut plus irrité et ne pouvais m'empêcher de grimacer lorsque quand je croisais les visages satisfaits des soldats qui se promenaient. Puis [Nadejda Konstantinovna \[Kroupskaïa\]](#) fit son apparition. Elle était calme en apparence, comme toujours, mais je sentais bien qu'elle était tout aussi inquiète que moi. Nous demeurâmes silencieux. Enfin, lentement, un train s'arrêta. Le gendarme était bien là, mais pas de Vladimir Ilitch. J'essayais de tranquilliser Nadejda Konstantinovna en lui parlant des télégrammes et lui assurai que le malentendu sera bientôt dissipé et qu'Ilitch serait promptement libéré. Mais je ne croyais pas mes propres paroles. Je quittais Nadezhda Konstantinovna en lui disant que j'allais essayer de me rendre à Nowy Targ le jour même.

Mais ce n'était pas une tâche facile car il n'y avait plus de trains, et on ne pouvait même pas quitter le village sans une autorisation spéciale. Que faire ? Je me rendis chez le gendarme où je demandais des

---

2 Quartier de Cracovie. (note J.G)

3 J'ai trouvé ce télégramme, ainsi que le rapport au commissaire, qui est mentionné dans le télégramme, au cours d'un voyage en Pologne. Ces documents ont été remis à l'Institut Lénine. (note J.G)

nouvelles d'Ilich. Il me confirma qu'il avait bien été arrêté. « *Pour quel motif ?* » demandais-je. « *Il est suspecté d'espionnage. Le moment est grave, la guerre a commencé et il est russe. On m'a dit qu'il se promenait dans les montagnes environnantes et prenait des notes... En outre, j'ai trouvé chez lui des tableaux entiers de chiffres, qui sont manifestement des codes. Mais ce n'est pas à moi de m'en occuper et j'ai remis Oulianov au staroste, qui en fera ce qu'il voudra* »<sup>4</sup>.

Il n'y avait plus rien à dire. Le gendarme autrichien ressemble exactement à celui du Tsar. « *Il se promène dans les montagnes et prend des notes* »... Mais quelle pouvait être l'importance stratégique des sentiers de montagne dans un village loin de tout ? Vladimir Ilich avait l'habitude de se promener et, tout en marchant, il lisait un livre et y prenait des notes. Et cet idiot de gendarme était visiblement incapable de faire la différence entre des tableaux statistiques d'un manuscrit scientifique et un code secret. Non, il n'y avait plus rien à dire. Le staroste étant certainement un homme autrement plus sérieux et plus intelligent, je préférais régler le malentendu avec lui. « *Dans ce cas, je vais aller voir le staroste, donnez-moi un laissez-passer* ». [...]

Une heure plus tard, avec mon laissez-passer, je louais un cheval et me précipitais sur la route de Nowy Targ. En chemin, je m'arrêtais chez Nadejda Konstantinovna pour la rassurer.

La résidence du staroste, comme partout ailleurs dans le district, se trouvait sur la place du marché. J'y trouvais son secrétaire :

— Où est le staroste, je dois lui parler sans délai.

— Pour quel motif ?

— Un certain Oulianov a été amené ici de Poronine. J'ai peur qu'il ne soit arrêté. Il s'agit d'un grave malentendu et je dois en parler personnellement au staroste.

— Oui, en effet, on nous l'a amené et le staroste l'a mis en prison et a porté l'affaire devant le tribunal. Il est peu probable que le staroste vous reçoive. Il est très occupé et très nerveux. Je vous conseille de ne pas vous montrer devant lui ou vous pourriez bien avoir des problèmes vous aussi. Voilà le staroste d'ailleurs !

Un homme de grande taille au visage tendu apparut à la porte et se dirigea rapidement vers une autre porte pour entrer dans son bureau. Sans perdre une seconde, je me précipitai vers lui :

— Quel culot de s'introduire dans mon bureau sans permission !

— Monsieur le staroste, je suis ici pour une affaire très importante, et vous devez m'écouter à l'instant. Vous venez d'arrêter Oulianov. Vous n'avez pas conscience des conséquences de votre décision car vous avez arrêté le célèbre leader de la révolution russe. Comment un tel homme pourrait-il être soupçonné d'espionnage ? Vous devez le libérer sur le champ.

— Comment osez-vous me donner des ordres. Qui êtes-vous ?

— Y. G... un citoyen de Poronine et je m'adresse à vous avec une protestation de tous les citoyens éminents de Poronine et de Zakopane. Nous avons honte de son arrestation et insistons sur sa libération. Comment un éminent social-démocrate peut-il être soupçonné d'espionnage ? Nous avons appris que vous avez reçu un télégramme du chef de la police de Cracovie et de M. Marek, membre du Parlement... Le nom d'Oulianov et de son pseudonyme, Lénine, est bien connu à Vienne. Et il est peu probable que Vienne approuve votre comportement. Je vous conseille encore une fois de le libérer, sinon vous risquez d'avoir des complications.

---

4 J'ai également retrouvé le rapport du gendarme. (note J.G)

Le staroste semblait déconcerté et il m'invita à m'asseoir.

— J'ai en effet reçu ces télégrammes. Comment se fait-il que vous le sachiez ? Mais ni le chef de la police de Cracovie ni M. Marek ne sont mes maîtres. C'est la guerre, j'ai une autorité militaire et je dois agir militairement. Le lendemain de la guerre russo-autrichienne, un citoyen russe se promène sur les routes en notant des chiffres, comment ne peut-il pas être arrêté ? Vous devez l'admettre vous-même. Le fait qu'il soit social-démocrate ne change rien. Les sociaux-démocrates sont toujours contre les monarques et contre la guerre. Nous sommes en temps de guerre et le Parlement devrait être suspendu.

— Dans quelles mains est-il qui à présent ? Qui peut me donner des précisions ?

— Adressez-vous au président de la cour.

Le staroste ne s'avéra pas être plus intelligent qu'un officier de gendarmerie. J'allais donc voir le président du tribunal de district, qui me dirigea vers le juge Paszkowski, qui était en charge de l'affaire.

On m'indiqua de l'autre côté de la route une petite maison où je pourrais trouver Paszkowski. Il faisait déjà nuit dehors. La maison était également plongée dans le noir. Seule une lumière était visible dans l'une des fenêtres à barreaux du bas. Je me dressais sur la pointe des pieds pour regarder à travers elle et je vis alors la tête chauve du cher Ilitch, ainsi que deux autres personnes assises à une table à côté de lui. « C'est visiblement un interrogatoire », ai-je pensé.

Je frappais à la porte :

— Le juge Paszkowski est bien là ? J'ai une affaire très importante à lui soumettre.

— Il est bien là, mais il est très occupé en ce moment et ne peut pas vous recevoir. Revenez demain.

— Je sais à quoi il est occupé. Il interroge Oulianov et c'est précisément pour ce cas que je dois lui parler immédiatement.

Le verrou cliqua à nouveau, et Paszkowski parut. Je répétais approximativement tout ce que j'avais dit au maire, lui montrai le télégramme de Marek et lui demandais conseils sur ce qu'il fallait faire. Paszkowski s'avéra être un homme décent et nous conclûmes rapidement un accord.

— J'ai tout de suite compris que l'affaire était mal ficelée. Je viens de commencer à interroger M. Oulianov et l'homme m'intéresse beaucoup. Il semble être quelqu'un de très intelligent, plein de noblesse et on ne peut le soupçonner d'espionnage. Notre staroste est très nerveux et il en a fait toute une histoire. Mais il a également porté l'affaire devant un tribunal militaire et ce sont les militaires qui prendront une décision. Je vous conseille de vous rendre immédiatement à Cracovie et d'y agir vigoureusement.

Paszkowski me promit d'envoyer ses conclusions au procureur le lendemain. Il promit même de laisser Nadejda Konstantinovna voir Ilitch le matin. En guise d'adieu, il me promit qu'il ne mènerait qu'un interrogatoire de pure forme, en demandant à Ilitch d'écrire sa biographie.

La nuit était bien avancée quand je revins à Poronine. La première chose que je fis fut de rendre visite à Nadejda Konstantinovna. Je lui racontais tout et lui demandais d'être prête pour dix heures du matin. Je lui dit aussi j'avais décidé d'aller à Cracovie. Nadejda Konstantinovna m'écouta calmement et m'a seulement demandé de ne pas parler à sa mère de l'arrestation de Lénine<sup>5</sup>.

---

5 Elizaveta Kroupskaïa, mère de Nadejda Konstantinovna, était alors une dame très âgée. L'attitude de Vladimir Ilitch envers sa belle-mère était très chaleureuse et touchante. Elle est morte pendant la guerre en Suisse. (note J.G)

Le matin, à 10 heures, nous montâmes avec Nadejda Konstantinovna sur une charrette de paysan pour aller à Nowy Targ. Paszkowski nous reçut immédiatement et fit amener Vladimir Ilitch.

Lénine était agité. Il ne savait pas quelle langue utiliser pour s'adresser à Nadejda Konstantinovna, car le juge ne comprenait pas le russe.

En disant au revoir à Ilitch, je lui dis que j'obtiendrais certainement la permission d'aller à Cracovie pour y traiter l'affaire. Vladimir Ilitch me répondit qu'il avait entendu ma voix hier et qu'il avait compris que j'avais parlé fort exprès et que Paszkowski, revenu auprès de lui, s'était bien comporté. Ilitch nous déclara qu'il se sentait très bien, qu'il lisait beaucoup, qu'il avait demandé toute une pile de livres et il rassura Nadejda Konstantinovna en lui disant qu'il serait bientôt de retour à la maison. Nadejda Konstantinovna alla voir Ilitch tous les jours.

Et mon voyage à Cracovie ? Seuls les trains militaires y allaient ces jours-là. Les personnes privées ne recevaient pratiquement aucune permission, qui n'étaient délivrées qu'avec la signature personnelle du commandant de corps.

Mais j'obtins rapidement l'autorisation d'aller à Cracovie et d'utiliser un train militaire, et le lendemain je m'y rendis.

J'y passais deux jours à hanter toutes les institutions et d'innombrables bureaux. Je télégraphiais également au vieil Adler, qui était déjà au courant de l'arrestation et avait pris les mesures nécessaires. On m'assura partout qu'Ilitch serait libéré, mais que toutes les formalités devaient être accomplies, ce qui prendrait encore plusieurs jours. Les ordres furent donnés par télégraphe et téléphone, et le 19 août, finalement, Vladimir Ilitch était libéré.

D'après les divers documents maintenant connus, j'ai pu constater avec quelle rapidité et quelle énergie toutes les autorités ont agi pour hâter la libération de Vladimir Ilitch.

Mais Ilitch n'avait pas particulièrement confiance dans les autorités autrichiennes, ni dans aucune autre autorité bourgeoise. Alors qu'il était encore en prison, il me dit lors d'une visite : *« Il ne suffit pas de me libérer de prison. Je ne peux rester ici sous aucun prétexte. Je dois par tous les moyens obtenir la permission de quitter l'Autriche pour la Suisse. Demandez la permission pour moi et Zinoviev. Il est dangereux pour nous de rester dans un pays en guerre. »*

Ce n'était pas seulement de la part du gouvernement que son travail révolutionnaire anti-militariste pouvait être mis en danger. Nadejda Konstantinovna se souvint, lors d'une conversation avec moi, que des paysannes, en revenant le dimanche de l'église où le prêtre, lors du sermon, avait appelé à la violence contre les *« moscoutaires »*, parlaient entre elles à haute voix de Vladimir Ilitch en disant que lorsque cet espion serait libéré, il fallait lui arracher les yeux, lui couper la langue, etc.

Ainsi, le 19 août, Vladimir Ilitch quitta la prison et quelques jours plus tard, avec Nadejda Konstantinovna et sa belle-mère, il se rendit via Cracovie et Vienne en Suisse, où, avec une énergie accrue, il forgea une nouvelle épée pour la révolution russe et, à travers elle, une nouvelle épée pour la révolution mondiale.